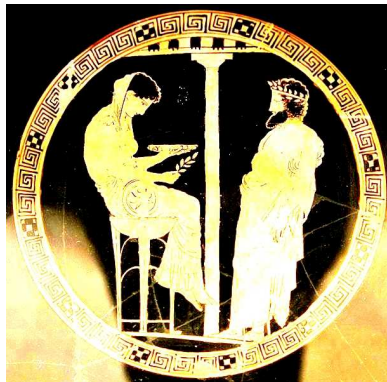


« La Philo du Prolo »

<http://pierre.assante.over-blog.com/>

Bulletin Hétérodoxe Très Perso

N° 3 Avril 2015



LE TEMPS. LE JE ET LE NOUS. LA BEAUTE

**Pierre Assante
Avril 2015**

I. LE TEMPS. LE JE ET LE NOUS. LA BEAUTE (1)

Le temps.

C'est un des 4 éléments du mouvement, dans l'unité du mouvement, de ses éléments, des dimensions et mesures qui en résultent pour nos sens inconscients-conscients.

Pour nous c'est une mesure d'une dimension des 3 autres dites de l'espace isolé artificiellement par la pensée abstraite, un repère dans la trajectoire des objets singuliers par rapport au mouvement général, relativement autonomes.

Le je et le nous.

Ce sont deux mots, donc des représentations abstraites de réalité concrètes (au sens de la pipe de Magritte « dessin de pipe, ceci n'est pas une pipe). Représentations abstraites qui peuvent être concrètes si elles ne chosifient pas les objets, si elles les représentent en mouvement, dans leur lien avec le mouvement général, leur autonomie relative.

Ce sont des réalités concrètes, individus dans l'espèce, personnes dans la société et dans la nature.

Le **je** être social qu'on ne peut saisir ni ne pas trahir (au sens physique comme au sens moral) sans la vision de son mouvement, du mouvement de la pensée issue du travail (à quel moment situons-nous le « saut qualitatif » de « l'activité animale » à « l'activité humaine » ?) et de leur mouvement conjoint, de la transformation de la nature, de sa complexification, sa diversification, de son unification permanente en allers-retours simultanés.

Le **nous** et le **je** n'existent pas l'un sans l'autre, ce qui ne peut nier l'autonomie relative du **je**. Nous en revenons sans cesse à **l'ontologie de l'être social**, de sa poursuite possible, de la conscience de la nature sur elle-même en leur mouvement, leur processus, leurs régressions et leurs progrès non linéaires.

Lorsque vous avez une faim physique et morale, physico- morale, que vous avez envie, ce n'est pas le nous qui mange et satisfait sa faim, c'est le **je** mais c'est du **nous** que dépend la nourriture et l'apprentissage de sa recherche, même seuls dans désert.

La beauté.

Toujours partant de l'ontologie de l'être social et de sa base biologique support du mouvement de la pensée, de concepts, de systèmes de concepts opératifs de transformation de la nature pour résoudre des besoins ou pas, en santé ou pas, **la beauté** c'est la sublimation des formes physique et mentales, dans leur unité, la sublimation de l'attraction sexuelle et des bases du besoin de reproduction de l'espèce, rendues relativement autonomes de leur origine.

Mais c'est aussi en même temps cette émotion multiple qu'elle produit et qui agit en retour sur la beauté.

L'unité, les contradictions dans le mouvement d'un objet réel singulier, le mouvement transformateur résolveur et créateur de contradiction.

Faudrait-il *une quatrième dimension humaine au 1) temps, 2) je et nous, 3) beauté* ? : Elle est la résultante humaine des trois et non une autre dimension, de même que les quatre dimensions du temps-espace n'existent pas les unes sans les autres. Elle est le réel transposé proprement humain, lien organique entre le mouvement de la pensée, et fonctions générales du corps auquel le mouvement de la pensée appartient, mouvement général du corps dans les rapports sociaux. Ainsi tout le corps est habité par le type de rapports sociaux qu'il crée et le mouvement des rapports sociaux qu'il crée.

Le mouvement de la pensée de la personne dans le mouvement social de la pensée, l'activité cérébrale qui en fait partie et l'acte singulier dans l'acte collectif qui en résulte, sont éclairés par la conscience de l'acte, le renvoie en miroir de l'acte à la personne et à la société par la personne.

La connaissance subtile des éléments cérébraux « visibles », l'intuition de leur constitution fine invisible peuvent être l'image de la constitution fine de la nature non perceptible qui nous rapproche

de la vision et de l'acte en santé, et de l'erreur en aller-retour qui nous éloigne de l'acte en santé : c'est la différence entre pratique et praticisme, je crois

Ce n'est pas la contradiction dans l'objet en mouvement qui est une erreur, c'est l'insuffisance de recherche dans son « traitement » pour la dépasser qui est une erreur. C'est la distinction dans le réel entre le constat (négation) et la transformation (négation de la négation), c'est-à-dire la positivation de « l'état des choses » existant et la volonté qui en fait partie, qui fait la différence humaine. C'est l'aspiration à un interprète conscient d'un processus inconscient qui répond à l'indifférence du capital vis-à-vis de l'activité concrète, des gestes réels de transformation et non leur mesure abstraite d'échange marchand.

RÉSUMÉ

Pour nous, **le temps** c'est une mesure d'une dimension des 3 autres dites de l'espace isolé artificiellement par la pensée abstraite.

Le **nous** et le **je** n'existent pas l'un sans l'autre, ce qui ne peut nier l'autonomie relative du **je**. Nous en revenons sans cesse à **l'ontologie de l'être social**, de sa poursuite possible, de la conscience de la nature sur elle-même en leur mouvement, leur processus, leurs régressions et leurs progrès non linéaires.

La beauté c'est la sublimation des formes physique et mentales, dans leur unité, la sublimation de l'attraction sexuelle et des bases du besoin de reproduction de l'espèce, rendues relativement autonomes de leur origine.

Conclusion (et rassemblement des résidus) s'il en est une possible et provisoire : tout le corps est habité par le type de rapports sociaux qu'il crée et le mouvement des rapports sociaux qu'il crée. Existe-t-il un dépassement possible et relatif de l'ambiguïté animale de la compétition-solidarité espèce-individu ? Cela s'appelle humanisation au-delà de la préhistoire de l'humanité présente.

19/04/2015 09:00:25 mais pas à un moment précis, en intériorisation permanente, autant que cela se peut.

Note,

Voir l'article V. « Le corps », dans « La philo du prolo, Bulletin Hétérodoxe Très Perso N° 1 »
(1) Inspiré par l'exposé d'Anne Marie Dujarier sur « Les planneurs » dans le cadre du séminaire doctoral de l'Institut d'Ergologie, avec Yves Schwartz sur les concepts ergologiques, le 17 avril 2015.

II. PAS DE PROCESSUS HUMAIN SANS PRODUCTION, SANS LES CONDITIONS DE LA PRODUCTION : L'ENGAGEMENT DE LA PERSONNE ET UN TYPE D'ÉCHANGE EN SANTÉ.

Durant les "30 glorieuses" et en gros la période du capitalisme monopoliste d'Etat social, la tendance à la baisse de profit a été contrecarrée par l'augmentation de la plus value relative basée sur la productivité issue des avancées technologiques et de la situation de domination monopoliste dans le monde des pays industrialisés dits « avancés » et « occidentaux ».

La mondialisation informatisée qui a suivi les 30 glorieuses a cassé les cohérences nationales, des acquis et compromis sociaux constitués sur la base des nations entre les monopoles nationaux,

leurs besoins de mains d'œuvre "non qualifiée" et qualifiée, et les forces sociales des salariés organisés, partis ouvriers et syndicats en particulier.

Si la nation reste une base des luttes sociales de résistance et de transformation, il n'en est pas moins réel que la lutte et l'organisation de la cohérence sociale doit s'organiser sur la base de grandes unités régionales constituant des espaces cohérents capable de jouer un rôle, de constituer un rapport de forces suffisant dans l'organisation de la mondialisation informatisée, l'organisation internationale du travail de la production répondant aux besoins de survie et de développement général.

L'Europe constitue un de ces espaces cohérents possibles, mais elle est malade comme le monde et peut-être plus que les autres ensembles, d'une finance dont le rôle de renflouement de la baisse tendancielle du taux de profit assèche l'investissement productif et de rôle que les institutions pourraient jouer dans une organisation et une régulation en santé des mouvements de toute sorte de la société nécessaires à sa vie.

Au-delà, il y a cette simple évidence que l'ergologie met en lumière : quelle que soit l'accession au pouvoir de forces de progrès, la question du travail, de l'activité productrice est déterminée par l'engagement à la production de l'individu, de sa conviction à la participation dans le travail producteur stricto sensu, comme dans l'activité générale de la société sous toutes ses formes multiples et variées, de l'acte dit « manuel », à l'acte dit « intellectuel », à l'art et la réflexion philosophique sur les raisons d'être de notre espèce dans la nature.

Les écrits de Lénine, parmi les nombreux écrits révolutionnaires, et dans ses limites humaines et de son temps, dans la constitution de la social démocratie russe, puis du parti majoritaire bolchévik, dans l'accession au pouvoir, la guerre civile et le communisme de guerre, enfin la NEP (économie mixte de transition assurant l'accumulation primitive du capital pour le développement des forces productives nécessaires à une transformation sociale radicale en santé) et la mise en projet d'un processus lent et long de transformation des forces productrices et des institutions les coordonnant (cassé par le stalinisme à travers des conditions historiques), pointent dramatiquement en particulier dans la fin de sa vie la question cruciale de l'engagement de l'individu dans la marche de la société, prémices et alerte non saisie d'une ergologie latente avant l'heure.

Les révolutionnaires du yaka et du ilfo, d'un romantisme limité irresponsable, dans lesquels tout un chacun peut sombrer, doivent sans cesse lier leurs propositions et leurs rapports avec leurs semblables, les humains, avec cette réalité non contournable :

1) On ne peut transformer que le réel, on ne peut pas transformer ce qui n'existe pas, tout acte opérationnel ne peut partir que de l'existant, qu'il nous convienne ou pas, en particulier de l'existant économique et financier qui permet jusqu'à nouvel ordre l'échange de la production dans l'existant général, sa multitude et son unité.

2) Ce sont des être humains en tant que personne dans l'espèce et la société et l'ontologie de l'être social « contenue » dans la personne, sa multitude et son unité, qui peut permettre la poursuite du processus humain partant de ses propres besoins dans les besoins solidaires de l'unité de production, l'entité locale, et la cohérence globale de la société.

3) En dernière instance le type d'échange « Argent-Marchandise-Arget'- plus » à son paroxysme évolutif malsain ne peut supporter la demande des besoins humains s'il veut poursuivre la course au profit qui est sa loi et sa raison d'être et devient donc obsolète en fin d'évolution : il ne peut prendre en compte les valeurs sans dimension de l'activité ni le travail concret en tant que tel et premier. Sa loi est figée dans une seule mesure abstraite, le temps de travail. La création humaine ne peut se

développer, limitée par une mesure correspondant à une accumulation primitive de période de pénurie due à un état ancestral des forces productives se développant dans l'industrialisation mécanisée. La révolution scientifique et technique se heurte au système. L'accroissement de la division du travail, hiérarchique plus et bien que technique, l'accroissement de la mise à l'écart d'une masse de population de l'activité productrice, les conséquences négatives sur la formation de la pensée et la motivation sociale que cet état de fait provoque ne sont pas sans conséquences sur l'état de guerre du monde.

Cet état de guerre sert les dominations et la course au profit, et loin de susciter de saines réactions est remise en jeu dans un circuit de violence et d'exploitation de la violence pour poursuivre violence, domination et profit.

Comprendre l'humain dans « l'expérience et la connaissance du travail » est indissoluble de la compréhension des conditions objectives de la production et de l'échange. Le détournement sain de la circulation du capital, du profit vers les besoins et donc vers l'investissement producteurs pour ces besoins et par la même occasion des désirs que ces besoins induisent, ce détournement radical et progressif ne se fera que dans le « rassemblement » de l'homme producteur qu'ergologie et critique de l'économie politique constituent en tant qu'outils de la conscience et de l'acte transformateur que la conscience permet.

Ceci n'est pas un détour inutile, une rêverie ou une fantaisie d'intellectuel, mais une condition incontournable, au même titre que le rassemblement des savoirs cloisonnés que l'aliénation du producteur de ses gestes et des produits de producteur provoque.

Tout cela est à la fois lié mais divisé par un système limité, mutilé, système en besoin et attente de transformation

15 avril 2015

III. L'UNION EST UN COMBAT,

Il y a sans doute un RAPPORT dialectique, causal mais non déterministe ENTRE la personnalité et son hétérogénéité parmi laquelle les origines sociales et les rapports sociaux qui s'en suivent jouent un rôle, ET les choix politiques sociologiques et économiques en dernière instance que cette personnalité effectue.

Cependant, je pense que dans cette hypothèse dans la période actuelle ce qui différencie avant tout les comportements politiques, ce sont LES DIFFÉRENCES D'ANALYSE ÉCONOMIQUE. En fonction de ces analyses l'on peut SOIT choisir de réduire les méfaits de la crise de croissance de l'humanité mondialisée, informationnalisée et capitaliste en attendant que les remèdes fassent effet ou pas, SOIT agir dès à présent en mettant en œuvre des remèdes à la suraccumulation-dévalorisations du capital dont les effets sur les institutions les rapports de civilisations et l'économie et avant tout LA PRODUCTION, rendent la société humaine MALADE .

C'est en ce sens qu'une politique d'ACTION COMMUNE entre des composantes de la gauche apparemment irréconciliables, peut trouver concrétisation, paradoxalement.

L'union est un combat, dans lequel honnêteté et corruption, amabilité et detestabilité, gentillesse et vacherie, faculté et inaptitude, ont une place importante mais pas déterminante en dernière instance, si l'on croit que les conditions matérielles de vie ont un rôle important sur les mentalités et les capacités, ce qui est mon cas.

12 avril 2015

IV. RADIO FRANCE, LE GOUVERNEMENT DE LA FRANCE ET LE GOUVERNEMENT DU MONDE

L'intrusion des ouvriers, techniciens et journalistes de Radio France depuis quatre semaines est un scandale pour Macron et Fleur Pellerin, scandale dont ils tentent de tempérer l'expression vis-à-vis de l'opinion, mais auquel ils voudront réagir (1). Mais ils devront tenir compte de cette lutte...et des autres à venir. A ce jour les syndicats de Radio France insistent auprès du médiateur pour trouver des solutions et pas de l'enfumage.

Je ne parle pas du duo Hollande-Valls qui plane lourdement au-dessus de ça, se prenant pour Gerhard Fritz Kurt Schröder de 2002 et prenant la France pour l'Allemagne de 2002.

I. Au-delà de l'opinion qu'on peut avoir des personnalités de chacun, il est clair que *le courant social démocrate majoritaire*(2), en imposant la voie de la libéralisation totale de la société ET L'AUSTERITE qui y conduit,

1) ne croit pas, avec des œillères, à d'autres solutions que celle-ci

2) fait preuve d'une ignorance poussée sur les lois du capital, ignorance poussée car **il** n'est capable de voir la réalité qu'à court terme, pensant la voir à moyen et long terme.

II. Cette vision des plus étroites ignore,

1) Le phénomène complexe de suraccumulation-dévalorisation du capital, la justifiant seulement par un seul anachronisme qu'*elle* croit voir entre institutions et droit du travail et la mondialisation-informationnalisation qu'*elle* ne voit que par un côté superficiel, la concurrence en tant que phénomène unique de la crise, alors qu'elle n'est que la conséquence de la crise de la production dans la crise systémique.

2) La réalité des femmes et hommes qui constituent la société, leurs besoins de développement personnel dans celui de la société, en particulier dans l'activité du travail producteur des biens répondant concrètement à ces besoins.

Non l'Allemagne et la France ne sont plus celles de 2002. L'accélération de la crise de la production après celle des années 1970, encore plus accélérée depuis 2008, qui a engendré un renforcement des dominations et placé l'Allemagne en position de premier producteur exportateur d'Europe, ne laisse qu'une place subordonnée à une France qui se veut dans le sillage politique de cette domination.

Mais l'Allemagne elle-même comme les Etats-Unis au niveau mondial, ne peut conserver ces atouts dans un monde qui s'appauvrit relativement à ses besoins réels.

Comme l'écrit Pierre Ivorra dans l'Huma, « les empires ne sont pas éternels » (3) 01.04.15, et « en finir avec l'assistantat du capital », 08.04.15.

Finissons par cette remarque : comment peut-on s'estimer avisé lorsque l'on use chaque jour dans sa consommation de l'atelier du monde, la Chine et les « émergents », et qu'on se cache les yeux pour l'ignorer, comme si la critique tronquée d'une réalité et ses tares pouvait pallier aux besoins qu'elle résout pourtant, d'une façon qui choque notre ethnocentrisme (4).

vendredi 10 avril 2015

(1) A la façon de la classe sociale qu'ils défendent, plus ou moins radicalement selon les besoins et le rapport de force du moment, et d'abord en tapant sur le lampiste ambitieux, crédule, et imprudent

(2) Pour le moment dans ces partis, et dans une population enfumée par les médias en train de se révolter. Jacquerie n'est pas révolution, mais en contient une part.

(3) Moi je pense aussi à l'Empire Romain (Lire Salvien de Marseille, De Gubernatione Dei, Livre V)

(4) Et aussi les valeurs de progrès contenues dans l'histoire de la France et de l'Europe, mais qui ne nous dispensent pas de *considérer l'évidence de ce que nous devons à ces ateliers*, et qu'une coopération entre la France dans une Europe confédérale et l'Europe avec la Chine, entre autres, et en particulier dans une démocratisation financière et politique que en serait favorisée.

Le CAC 40 est passé de 2008 à aujourd'hui de environ 2800 à plus de 5000. Expliquer cette croisante boursière en comparaison à la croissance économique ? Au sujet de la croissance, penser à une transformation qualitative de cette croissance dont il est question dans ce blog.

V. RÉSUMÉ, R-É-S-U-M-É.

Le communisme primitif du paléolithique, les expériences de communauté des XIX^e siècle du socialisme utopique, celles du « socialisme réel » du XX^e siècle, de la collectivisation, de la NEP de Lénine, de la NEP et du capitalisme d'Etat chinois actuel, en passant par la réforme russe avortée de réintroduction de marché social « de Gorbatchev » (et de tant d'autres expériences autoritaires ou autogestionnaires), nous sommes arrivé à un point de bilan nécessaire pour le courant communiste et pour le courant social-démocrate (pour « faire simple »).

Ce point c'est celui de la mondialisation informationnalisée généralisée de la production et de l'échange sur la base d'une possibilité d'abondance quantitative et qualitative limitée et rendue malade par le type d'échange « Argent-Marchandise-Arget' (plus) » à son paroxysme : l'échange par le capital et sa suraccumulation-dévalorisation bloquant progressivement cette circulation-échange (relativement mais dans un éventuel horizon sans transformation qualitative, de façon absolue, « à la manière de l'Empire Romain croulant sous le renouvellement insuffisant de la force de travail -lire Salvien de Marseille, "De Gouvernatione Dei", Livre 5 »).

C'est donc une évolution, plus ou moins rapide selon les possibilités et les besoins, de ce type de circulation-échange, en la détournant progressivement, quantitativement et qualitativement du principe de suraccumulation, c'est-à-dire en la détournant au profit du besoin social (pas celui qualifié ainsi par les théoriciens du libéralisme) et contre le profit capitaliste.

Je ne reviens pas sur les « pôles financiers démocratiques » en tant qu'instrument de ce détournement progressif et radical, c'est essentiel.

Je ne reviens pas non plus sur la démocratie du « que, quoi, comment produire » en tant que type de relation, de rapport social libérant l'activité humaine de la domination de classe, libérant sa création et son initiative, c'est essentiel et complémentaire-fusionnel des pôles financier de répartition démocratique de la valeur d'échange symbolique, l'argent redevenu outil d'échange, en tant que rapport dialectique sain entre pôle de la politeia, de la gestion et du marché devenu public.

L'échange à la microseconde des valeurs (valeurs du capital, la mesure abstraite indifférente du travail concret), comme son échange « physique » de moyenne et longue durée des valeurs marchandes-d'usage, comme l'échange de valeurs mentales en découlant, constituent la crise de civilisation, car ces échanges sont marqués par les limites du système marchand porté à son

paroxysme dans le capitalisme monopoliste d'Etat social mondialisé, informationnalisé, en crise de rigidification-dissolution.

Vendredi 27 mars 2015

VI. SUR LA CLASSE OUVRIÈRE ET LE SALARIAT À LA FOIS EXPLOITÉ ET CRÉATEUR D'ALTERNATIVES, ET SUR LA TENDANCE CONTRADICTOIRE ACTUELLE A L'ABOLITION DE TOUTE FORME DE CONTRÔLE DU MOUVEMENT DU CAPITAL PAR LUI-MÊME.

Le contrôle-régulation que se fixe le capital au niveau des banques, des banques centrales, de la BCE, de la FED, du FMI, des Etats, du G7 héritier de la Trilatérale, etc. n'est pas sans effets à court terme, demande une grande connaissance et expérience des phénomènes économiques, mais ce contrôle-régulation court derrière l'horizon de la crise qui court de plus en plus vite que lui.

De fait, courir derrière les phénomènes économiques « managériaux » même au niveau mondial, n'a aucun sens pour un effet durable en santé, quand on isole l'économie de la réalité globale de la société qui est constituée d'êtres humains qui ne peuvent s'accommoder des manipulations antisociales que le capital leur impose pour se sauver. Le capital ne peut faire jusqu'au bout une critique véritable de l'économie politique qui le condamnerait et c'est aux exploités et aux forces de transformation sociale qui les rassemble de le faire.

En réalité, cette régulation n'en est pas une car le capital, de par ses lois-tendances, dans son mouvement doit abolir et tend à abolir, contradictoirement, toute forme de contrôle, de régulation extérieure et intérieure. Ce mouvement de destruction de tout contrôle (contradictoire à l'intérieur de ses besoins de fonctionnement) institué ou naissant lui est d'autant plus nécessaire que sa crise le menace. Sa crise le menace dans son propre mouvement et les contradictions insolubles de son mouvement, et dans les réactions sociales qu'elle induit et qui tendent à s'opposer à son mouvement.

Le capitalisme d'Etat à la chinoise, qui aurait pu constituer une transition vers un autre type de production et d'échange semble de même emporté dans le mouvement sur les rails d'une suraccumulation des capitaux irrésistible et incontrôlable.

La régulation extérieure et intérieure du mouvement du capital peut être constituée par les organismes d'Etat et par les organismes de la « société civiles », partis, syndicats, la multitude de mouvements plus ou moins importants numériquement et idéologiquement que la société génère.

La démocratie restreinte correspondant à la prise de pouvoir révolutionnaire de la bourgeoisie et son histoire développée depuis, ne peut donc qu'être en crise puisque le mouvement du capital s'oppose à sa propre création.

La « balkanisation des partis » que dénonce le nouveau secrétaire de la CGT, effective c'est vrai, n'est donc pas une cause comme il semble le penser, mais une conséquence du mouvement du capital, qui, il faut le rappeler est mondialisé et informationnalisé et n'est pas le seul patronat français ou autre, petit ou grand.

Le déplacement à la micro-seconde du capital et sa contradiction avec le mouvement réel et lent des échanges "concrets de biens matériels" et des besoins est la nouvelle donne, ce que Frédéric Boccara, Yves Dimicoli et Denis Durand, rappellent dans « La bataille de classe moderne s'est déplacée... » ou Frédéric Boccara dans "des alternatives radicales et graduelles...". Le contrôle de ce mouvement et sa transformation quantitative et qualitative devient donc essentiel pour toute transformation sociale en santé, s'appuyant sur les luttes évidemment, ce en quoi P. Martinez a raison.

Une « NEP », nouvelle politique économique à la française et à l'européenne, aurait par rapport au capitalisme d'Etat à la chinoise à travers le détournement d'une partie croissante de la circulation du capital vers les besoins et une meilleure santé des forces productrices, grâce au développement de pôles politiques, financiers et démocratiques de gestion du crédit, la possibilité d'échapper progressivement au mouvement massif et généralisé du capital. Ce en quoi, l'Europe pourrait constituer un espace pertinent, de coopération avec les pays dits émergents et constituer avec eux, puis dans le monde un ensemble nouveau dépassant le capitalisme d'Etat.

L'inversion des causes et des effets est liée organiquement au mouvement du capital et les tentatives d'opposition au mouvement du capital sont marquées par cette inversion et demeurent donc inefficaces, tant que ne se manifeste pas dans les têtes un début de rétablissement de cette inversion. Cette « remise sur pied » est le rôle d'un « témoin collectif conscient du mouvement inconscient du processus de la société ».

La maladie de mouvement du capital, de sa vie et sa survie ne trouve donc pas réponse efficace, pour le moment.

Les multiples analyses de la réalité des mouvements du capital (1), de ses maux, telle celle de l'usage qu'il fait des algorithmes par exemple pour précéder les mouvements des consommateurs dans le marché qui est sa nourriture, la nourriture du capital et de la société intriqués, ne peuvent être comme les partis, que fortement balkanisés, et les tentatives d'unification, de synthèse pouvant conduire à un rassemblement des idées et des personnes subissent la loi générale de la destruction des régulations.

Les perspectives d'autorégulation sociale par le mouvement social n'aboutissent donc, pour l'instant qu'à des formes de « jacquerie moderne » que de plus la complexification et l'intrication de la société capitaliste mondialisée et informatisée ne peut supporter sans grand dommage : nous ne sommes plus dans une société rurale, qui avait sa propre complexité économique et idéologique, mais dont la stabilité était beaucoup plus grande.

La régulation, la synthétisation, le rassemblement « matériel et moral » en santé de la société, s'il a besoin des analyses et de multiple mouvement partiels, ne peut se faire qu'autour de la question de l'expérience et la connaissance du travail, comme le souligne Yves Schwartz, lequel travail produit et satisfait les besoins humains, et en premier lieu le besoin de développement de la conscience : le travail formateur de l'humanité depuis ses origines : qu'autour d'une démocratie du producteur, du « que, quoi, comment produire » comme l'énonçait E. Berlinguer.

Le chômage, la dé-intellectualisation du travail manuel et intellectuel dans le paroxysme de la division organique du travail, son défaut de transmission des savoirs et savoir-faire générationnelle et inter-générationnelle, forment les conséquences de la crise du mouvement du capital, et donc la crise du travail formateur de l'humanité.

L'organisation cohérente micro et macro du travail, de l'activité de la personne ne peut être que le seul effet de la volonté de la personne, mais l'effet conjoint de la volonté de la personne dans une

volonté collective née de l'activité elle-même. Toute prise de pouvoir la plus généreuse qui soit ne peut que se pourrir et s'éteindre, avec la civilisation qui la porte, si elle ne résout pas la cohérence micro-macro de la production (et de la distribution-consommation-échange), et de la solidarité objective et subjective qu'elle contient.

Les dissolutions et éclatements du monde, les « terrorismes » et « contre terrorismes » instrumentalisés, la crise économique et de civilisation, etc. ne sont pas les causes de notre maladie sociale, ses douleurs et ses morts et de la mort annoncée mais non fatale, mais les effets du mouvement du capital et de la destruction des régulations institutionnelles et sociales qu'il avait construites dans un mouvement social comprenant le mouvement contradictoire de la classe ouvrière et du salariat à la fois exploité et créateur d'alternatives au mouvement du capital et de sa maladie mortelle (2).

4 avril 2015

(1) Cette inversion cause-effets voilant l'acte humain à lui-même et handicapant sa créativité, son opérationnalité et mettant à mal sa santé dans des processus multiples et divers, certes obligatoirement complexes, difficiles et pas sans accidents micro et macro, est aussi la même inversion état original → résultat, matière → pensée, marchandise → argent, marchandise → argent plus, objet tangible → objet pensé symbolique, ... dans leur rapport dialectique : processus multiples et divers constituant le processus global passé du rapport valeur d'usage-valeur marchande et les possibles à venir sur la base de la satisfaction des besoins.

(2) Evidemment un abaissement général et relatif de développement peut trouver un "rééquilibrage" local, et des rééquilibrages locaux de la croissance, mais au prix d'un appauvrissement local relatif. Ce n'est en aucun cas un remède durable, mais un palliatif provisoire à la suraccumulation-dévalorisation du capital, et de toute façon cause de souffrances sociales accrues réclamant un développement nouveau.

VII. SALAIRES DIRECTS, SALAIRES INDIRECTS ET SATISFACTION DES BESOINS.

Sur la mise en valeur du salaire indirect « socialisé » « différé ».

Certes, avec une augmentation de salaire direct vous pouvez payer, c'est-à-dire acquérir des biens qui sans cela vous feront défauts (et d'autres qui relèvent du fétichisme des objets, mais ce n'est pas le sujet, quoique ce soit lié...).

Mais revenons à ceux qui vous font défaut et dont votre santé physique et morale dans son unité, hormis celle qui dépend du fétichisme des objets, a besoin.

La lutte entre détenteurs de capital acheteurs de la force de travail (et mise en réserve de la force de travail si besoin est pour le profit) et détenteurs de leur force de travail et de sa vente (s'il y a achat il y a vente...) entraîne une fluctuation de la valeur de cette force de travail en fonction de conditions historiques du marché, techniques, culturelles, mondiales et locales, et du rapport de force que ces conditions peuvent déterminer ou pas, dans leur unité.

Ce salaire direct est accompagné du salaire indirect qui souvent touche à l'usage des biens qu'une personne seule ne peut s'approprier : une école, une université, un hôpital, une route, une crèche, une maison de la culture ou de la radio publique etc.

Le libéralisme et son idéologie pousse tout un chacun à ne vouloir « dépenser » que s'il a besoin personnellement d'un bien. Mais cette idéologie libérale se heurte au fait que ces besoins se sont généralisés, d'où une contradiction interne à la personne et à la société qui fait que l'idéologie dominante ne peut gagner totalement, malgré les reculs du rapport de force (entre la classe ouvrière et le capital) lié à la désindustrialisation relative (et l'extinction des grandes concentrations ouvrières bases de l'influence du salariat conscient sur la société) dans les pays capitaliste « occidentaux » dits « avancés » et en recul relatif dans le monde.

Mais le salaire indirect dont l'impôt finance les biens collectifs pourrait très bien financer aussi des productions de « biens matériels » dont la nécessité est tout aussi évidente que les services pour la vie de la personne dans la vie de la société. Mais cela les mettrait en compétition avec le capital pour la répartition de la plus-value et donc toucherait à ses profits, ce qui explique la disparition ici et maintenant de toute « industrie publique » ; Bien que dans la crise actuelle, des productions non rentables dont ne peut se passer le capital puisse être rendu au public, ce qui ne modifie en rien le système, puisque le capital en profite en priorité et non toute la société au même niveau de besoins collectifs.

C'est là qu'on touche à la contradiction entre salaire et besoins, lequel salaire est totalement lié à l'existence du capital et de l'achat et la vente de la force de travail, c'est-à-dire d'une société particulière, capitaliste, et non à celle d'une société en général et ses besoins généraux et particuliers.

La question du salaire direct et du salaire indirect et de la part de l'un et de l'autre ne peut être réglée que par un processus, par des « alternatives radicales et graduelles... » (Entre autre des pôles politiques et démocratiques financiers du crédit à l'investissement détournant une part croissante de la circulation du capital vers son profit immédiat) qui transforment l'échange A-M-A' (Agent, Marchandise, plus d'Argent) en échange de valeurs d'usage en fonction de besoins évalués socialement.

Cette évaluation sera soit autoritaire et sans avenir, comme l'a montré le communisme grossier, soit démocratique, avec des erreurs, des corrections et un mouvement permanent que la vente et l'achat de la force de travail ne peut pas assurer puisqu'elle tend à rigidifier (tout en les dissolvant dans son obsolescence) les règles de domination d'une classe sur une autre.

En ce sens, l'argent peut être rendu à son rôle d'échange et de répartition démocratique du surproduit du travail dans tous les secteurs d'activité humaine et d'investissement les assurant.

La lutte pour l'augmentation des salaires directs et indirects est donc insoluble sans une transformation des rapports sociaux de domination, de classe. Mais à l'intérieur de la lutte pour une autre répartition de la plus value et dans ce processus qu'elle peut créer vers un autre mode de production et d'échange, la mise en valeur du salaire indirect « socialisé », « différé », est un élément de formation de la conscience au socialisme autogestionnaire puis au communisme démocratique, à la mise en commun des efforts humains de production de biens et de conscience.

Deux siècles de sous estimation du salaire indirect n'a pas aidé à la lutte pour le salaire direct, mais au contraire a abaissé les deux luttes dans leur unité et a abaissé la conscience des besoins communs, collectifs qui porte en elle le besoin d'une société de justice et de mise en commun des efforts humains de production de biens et de conscience.

5 avril 2015

« J'aimerais beaucoup partager ce que je vois, mais je le vois seulement parce que ça m'a coûté de le voir, et ce coût, il faut que les autres en fassent l'expérience.

Le chemin est à faire pour chacun. Malheureusement, on ne peut amener l'autre à un degré de plus de vérité s'il n'en a pas déjà le pressentiment »....

Christian Bobin

....Ce qui est dit n'est jamais entendu tel que c'est dit : une fois que l'on s'est persuadé de cela, on peut aller en paix dans le monde.....

(L'éloignement du monde)

Christian Bobin